

22 OCTOBRE 1988

UNE TUNISIENNE AU FESTIVAL DE LA DANSE DE LILLE (FRANCE)

Leïla Haddad, le grand art



Au premier plan, Leïla Haddad, dirigeant un cours à Paris

Samedi 15 octobre, s'est ouvert à Lille le festival qui porte le nom de cette ville française sous l'intitulé, cette année d'« Ecoutez la danse ». Comme on pourrait le deviner, cette manifestation cherche dans son actuelle session, qui se prolongera jusqu'au 22 octobre, à jeter un regard attentif sur le rapport qui existe entre la danse et la musique. C'est un rapport complexe, il est vrai, ambigu, quelquefois même. Car, si la musique a longtemps évolué seule en ignorant la danse, celle-ci semble aujourd'hui prendre sa revanche en vivant une véritable explosion qui fait d'elle le grand art du siècle qui a sa propre expression et son langage spécifique.

Mais pour trouver un point de repère sur lequel les organisateurs peuvent fixer leur regard, une évocation de la légende de Salomé a été nécessaire.

Chantée à partir d'un lied de Brahms et dansée à partir d'un ballet intitulé « Les sept voiles », Salomé réunit dans le cadre

du festival de Lille deux artistes confirmées. L'une est galloise, la cantatrice Margaret Price, l'autre est tunisienne, la danseuse Leïla Haddad.

Etablie depuis des années à Paris, Leïla Haddad a choisi, malgré une maîtrise de lettres anglaises, de se consacrer à la danse orientale, enseignement et création. Ouvrant une école de danse à Paris, elle y travaille à la fois à désacraliser cet art et à le faire mieux connaître. Entreprise, avouons-le, difficile quand on sait l'image dans laquelle a été fixée depuis longtemps la danse orientale ou, pour dire les choses comme elles sont dites en Europe, la danse du ventre. Leïla Haddad s'est donc fixée comme objectif de révéler une danse de l'Orient authentique à ses élèves parisiennes qui viennent la voir chaque jour plus nombreuses. Authentique, c'est-à-dire débarrassée de ses clichés orientalistes de pacotille, et néanmoins une danse bien

propre à exprimer les peuples qui l'ont créée dans ce qu'ils ont de plus spontané et secret. Oui, la danse de l'Orient, comme tient à l'appeler Leïla Haddad, peut être rigoureuse sans perdre sa forte expression — symbole de la séduction fatale. Elle a réussi à le prouver en enseignante, mais le pourra-t-elle en créatrice ? En tout cas, son ballet « Les sept voiles » donné en première mondiale au festival lillois, se veut d'abord un spectacle total où la musique et l'évocation poétique contribuent à créer une sensation de profond recueillement. Pour cela elle a fait appel à la participation de musiciens de renom, tels que le cithariste Julien Weiss, bien connu du public tunisois, Mohamed Saâda et Adel Chamseddine, percussionniste égyptien.

Espérons voir ce spectacle prochainement chez nous.

A.M.